

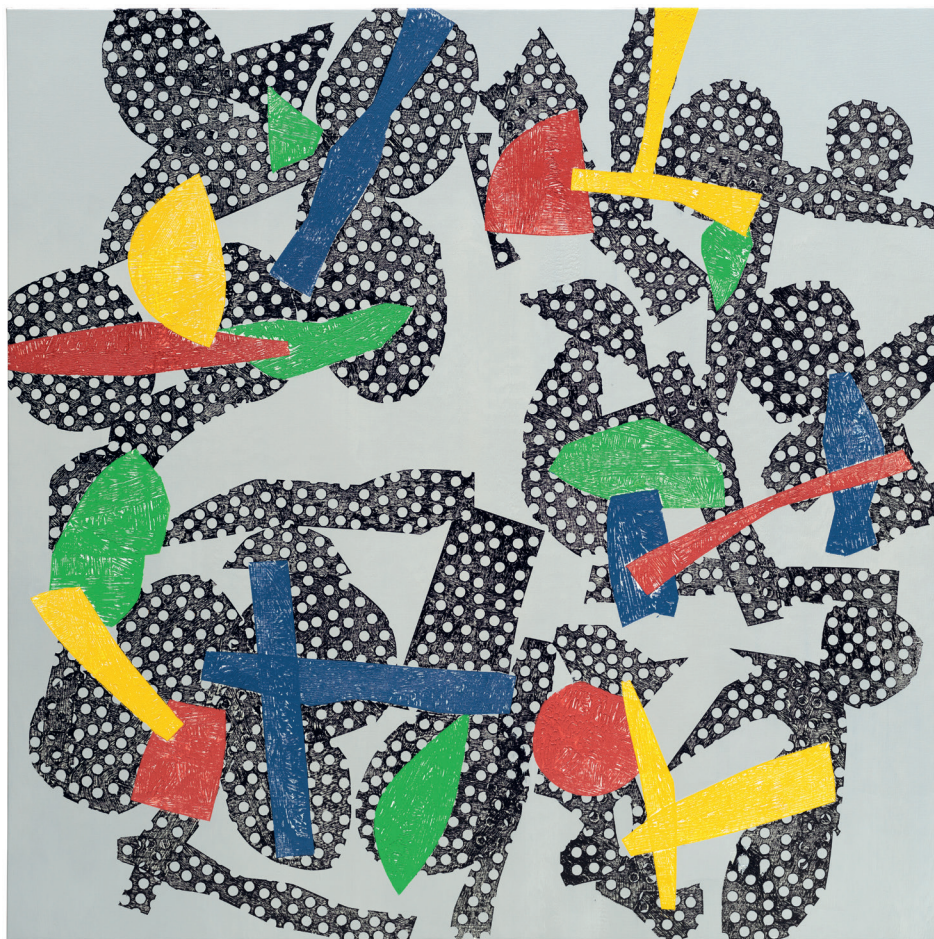
Suivre le fil

Sabrina Silamo



Atelier Uccle, 2017

Albert Ayler, Carla Bley, Coltrane ou Mingus... Yves Zurstrassen aime le jazz, le free jazz. Chaque jour, de sept heures du matin à sept heures du soir, c'est en musique qu'il travaille. Ni la lumière du Nord qui inonde son atelier de Bruxelles ni les couleurs de la Méditerranée qui environnent celui de Viens, dans le Lubéron, ne semblent l'influencer davantage que ces rythmes asymétriques. Ses peintures en sont si imprégnées que quelques-unes d'entre elles, *Summertime* ou *Night & Day*, portent les titres de ces standards intemporels. L'interaction entre musique et peinture, certains la rapprochent de l'expressionnisme abstrait, avec ces gestes amples, ces coulées énergiques, tracées de manière spontanée et instinctive, d'autres de l'abstraction lyrique, à la tonalité plus sensible et intime, plus poétique aussi. Les chefs de file de ces courants avant-gardistes, Yves Zurstrassen (né à Liège en 1956) les a découverts à Paris, dans les musées et les galeries, au milieu des années 80. Tous lui ont donné cette « culture de l'œil », comme il aime le préciser. Mais s'il partage avec eux la passion des grands formats – ses peintures mesurent généralement 2 x 3 mètres –, et la recherche d'une certaine forme d'autonomie de la couleur et du signe, lui préfère qualifier son œuvre d'abstraction expérimentale.



180214 - *Figure Dancing*, huile sur toile, 190 × 190 cm, 2018



Atelier Uccle, 2018

La couleur dicte le motif. Des aplats vibrants (bleu cobalt, jaune citron) forment des grilles aux traits nets, des constructions géométriques dans lesquelles il insère des éléments découpés, obtenant ainsi des effets de profondeur et de mouvement. Ces jeux de surface et de texture rappellent la pratique du collage et des techniques graphiques, formation initiale d'Yves Zurstrassen. Évidemment, l'usage des papiers découpés évoque Kurt Schwitters, mais c'est surtout l'influence d'Henri Matisse qu'il revendique. Ce même Matisse qui créa un livre intitulé *Jazz*. Jazz comme improvisation, variation, liberté créative. Trois mots qui résument à merveille le monde de Zurstrassen. En 1947, Matisse « dessinait avec des ciseaux », un demi-siècle plus tard, Zurstrassen lui utilise une machine numérique et du papier journal pour produire des pochoirs qu'il colle et décolle minutieusement, délicatement, pince à la main. Ôter la couleur à la surface du tableau, correspond, dit-il, à ouvrir une fenêtre. Mais hier comme aujourd'hui, l'effet visuel de ces assemblages est le même : il donne une sensation d'ondulation, de « chorégraphie » basée sur l'impulsion et le retrait. Exactement comme Zurstrassen alternant gestes éloquents et plages plus structurées. D'ailleurs n'a-t-il pas appelé l'une de ses toiles *Figure Dancing* ?



Crecit, Tournai, janvier 2025



Visite de travail d'Yves Zurstrassen auprès des lissières et lissiers du Crecit, en compagnie de son directeur, Benoît Stéphane, en janvier 2026.

Cette danse visuelle, il a décidé de la décliner en tapisserie. Comme les primitifs flamands – dont il étudiait adolescent les chefs-d'œuvre (d'après diapositives) – qui inspiraient les lissiers de l'époque. Cependant, pour Yves Zurstrassen, il ne s'agit pas tant de passer d'un médium à un autre, de transformer un paysage peint en un paysage tissé, que de « travailler sur son propre travail ». Autrement dit, de se concentrer sur son processus de fabrication, et d'expérimenter à partir des couleurs ou motifs qu'il a précédemment développés. Il a ainsi confié une vingtaine de ses tableaux au Crecit - les ateliers tournaisiens de tapisserie, à Tournai en Belgique. Mais comment sublimer – sans figer – la vivacité de son écriture plastique, en respecter la vibration due aux superpositions ? Il faut alors renégocier les frontières de la peinture, la création d'une tapisserie exigeant en effet de redimensionner l'œuvre à l'échelle du métier à tisser, de simplifier les formes et les contrastes, de réduire les détails et les dégradés pour faciliter le travail. Néanmoins, hormis ces contraintes, auxquelles s'ajoutent les différences de volumes, de proportions, force est de constater que le savoir-faire des tapissiers n'est somme toute pas si éloigné de celui d'Yves Zurstrassen, lui dont la gestualité résulte d'un long processus plutôt que d'un jaillissement improvisé. Ces tapisseries, ni simples variations ni totales réinventions, deviennent sous les doigts expérimentés de ces artisans d'art des réinterprétations qui apportent des effets uniques de matière, de relief, de luminosité aux motifs picturaux de l'artiste. Un contrepoint chatoyant qui, tout en mêlant tradition et modernité, laisse éclater le talent de coloriste d'Yves Zurstrassen.